

L'HUMANITÉ



rouge

*Prolétaires de tous les Pays, Nations et Peuples opprimés,
UNISSEZ-VOUS !*

1,50 Adresse : L'HUMANITE ROUGE
B.P. 365
75.064 ; PARIS CEDEX 02

JOURNAL COMMUNISTE
POUR L'APPLICATION EN FRANCE DU MARXISME-LÉNINISME
ET DE LA PENSÉE-MAOTSETOUNG

4^e ANNEE N° 155
JEUDI 13 JUILLET 1972

Le nouveau gouvernement pour préparer la campagne électorale

MESSMER - FAURE LA CAROTTE ET LE BATON

Deux cents jours avant les élections législatives, Pompidou a renvoyé Chaban-Delmas à Bordeaux. Le trait est tiré, la « nouvelle société » a vécu : « La concertation généralisée ne peut conduire qu'à entamer l'autorité de l'Etat, déconsidérer l'Assemblée et à la longue à briser la démocratie », avait déclaré Pierre Messmer. En le choisissant pour conduire la majorité aux élections qui s'annoncent mal, Pompidou a exposé sa tactique.

Le passé politique de Messmer est celui d'un réactionnaire bourgeois mais pas n'importe lequel, celui d'un gaulliste de la première heure, d'un fervent disciple et d'un serviteur discipliné. Depuis la mort du Général, Messmer s'est présenté comme le défenseur de la pureté gaulliste, sa fraction au sein de l'U.D.R. s'appelle « Présence et action du gaullisme », tout un programme !

Quoi qu'il en soit, la signification essentielle du changement de gouvernement n'est pas dans un changement fondamental de la politique du pouvoir capitaliste. Jusqu'à ce jour, c'est le chef de l'Etat monopoliste, Pompidou lui-même, qui a défini la ligne à suivre, il en est encore ainsi. Prenons-en pour preuve le maintien de presque tous les ministres responsables de secteurs clés : Armées, Finances, Affaires Etrangères. Le sens essentiel du remaniement c'est avant tout la volonté de Pompidou d'unir la « majorité » et de regagner les voix de l'électorat le plus réactionnaire effrayé par le libéralisme de Chaban-Delmas face à la montée du mouvement révolutionnaire des masses.

Il ne fait donc nul doute que l'actuel gouvernement cherchera à redorer le blason de l'ordre bourgeois.

Mais unir la majorité ne suffit pas pour préparer la grande mascarade des législatives, encore faut-il diviser l'opposition, c'est-à-dire avant tout tenter d'éteindre la colère des masses populaires. L'échec cuisant subi par le pouvoir réactionnaire et ses valets lors du dernier référendum l'a effrayé. Et si le peuple refusait d'aller aux urnes pour choisir qui va l'opprimer ? Dans une moindre mesure, la majorité U.D.R.-Indépendants craint également que le mécontentement des masses ne s'exprime par un soutien au « programme commun » des dirigeants révisionnistes et réformistes, leurs rivaux. (Nous expliquons dans nos pages centrales le caractère conservateur anti-ouvrier de ce programme.)

Pour rivaliser en démagogie avec le « programme d'union P.«C.» - P.S. » Pompidou a fait appel au vieux renard Edgar Faure, un expert de la carotte : c'est lui qui a réussi partiellement à briser le mouvement paysan en juin 68, c'est lui qui a mis en œuvre la réforme de l'Education Nationale destinée à apaiser les revendications étudiantes.

Pour nous, marxistes-léninistes, qui représentons le prolétariat révolutionnaire, nous disons : les masses travailleuses doivent intensifier leur combat de classe contre l'exploitation et l'oppression capitalistes. Plus que jamais rejetez la démagogie gouvernementale, opposez-vous à la démagogie électorale, combattez la fascisation du régime, rejetez l'électoralisme, l'illusion d'un renversement du pouvoir politique des exploités par une « miraculeuse » voie pacifique, préparez-vous à la révolution prolétarienne qui chassera les oppresseurs et leurs divers représentants politiques !

LE 10 JUILLET 1972.

INDOCHINE :

**IMPORTANTES
VICTOIRES
DE LA SAISON
SECHE**



voir article pages 10 et 11

Dans la région de Quang-Tri, la population apporte aux Forces Armées Populaires de Libération les armes saisies aux impérialistes et aux fantoches.

La bataille de "L'Humanité Rouge" c'est à nous de la gagner!

IMPORTANT SUCCES DU NUMERO 154

D'ores et déjà, nous pouvons affirmer que la vente du numéro de l'« Humanité Rouge » consacré au 10^e anniversaire de l'indépendance du peuple algérien a constitué un succès remarquable à plus d'un point de vue.

C'est ainsi que sur Paris et sa banlieue, lors de la première semaine de diffusion, les ventes dans les usines, aux portes des usines, sur les marchés, aux gares, etc. ont été multipliées dans l'ensemble par cinq.

Dans certains cas le nombre des journaux vendus a été dix fois supérieur à ce qu'il était auparavant.

On comprend l'effarement de ces militants du P.C.F. qui, à la porte d'une entreprise, se désespèrent de ne pas vendre « L'Humanité Dimanche » tandis qu'en face la vente de « L'Humanité Rouge » allait bon train.

A noter l'excellent accueil fait à nos camarades dans les cafés algériens où les journaux se sont

vendus par dizaines. Ou encore ces jeunes Algériens de douze, treize ans qui faisaient savoir autour d'eux qu'il y avait un journal qui parlait de l'Algérie, ou ces autres jeunes Algériens d'une dizaine d'années qui voulaient savoir ce que nous disions de leur peuple.

On remarquait la joie des travailleurs algériens qui constataient qu'en France, ce pays où Massu fait l'éloge de la torture, il y avait de fidèles amis du peuple algérien.

Et ce ne sont là que quelques échos.

Il s'agit maintenant de conserver l'acquis qui a été ainsi gagné, de conserver les contacts qui ont été établis, et autant que possible de conserver les nouveaux points de diffusion.

Ce sera là une bonne base pour de nouveaux succès.

L'HUMANITE ROUGE VAINCRA!

Après l'arrestation de Marcel Grandmougin :

LUTTONS PIED A PIED CONTRE LA MENACE FASCISTE

Pour la troisième fois en 3 ans, l'ouvrier du bâtiment Grandmougin est frappé puis séquestré dans les repaires de la bourgeoisie.

Mercredi 21 juin 72, dans la soirée, alors qu'il se trouve à quelques pas de l'HLM où il habite, ce travailleur voit fondre sur lui les agents de la force bourgeoise, pour une vérification d'identité.

Aussitôt reconnu, aussitôt embarqué et conduit au quartier général de la police. Là, les défenseurs de l'ordre bourgeois se font une joie de « casser du mac », en jappant : « Hitler avait raison de détruire pareille vermine ».

Le lendemain, 22 juin genoux couronnés, œil au beurre noir, pommette éclatée, menottes aux poignets, l'ouvrier est mené au siège de la police judiciaire.

De quel crime s'est-il rendu coupable ?... Il était, lors de son interpellation, d'après le commando armé de la bourgeoisie, en possession d'une poignée de tracts du P.C.M.L.F. qu'il s'appropriait à... la bande armée du Capital ne peut aller plus loin, l'ouvrier du bâtiment Grandmougin n'ayant jamais été surpris en train de distribuer ces tracts, et encore moins de les coller ! Ou à cela ne tienne ! Prétendant un soi-disant flagrant délit, les flics s'introduisent, sans mandat de perquisition, dans l'appartement où loge Grandmougin, le fouille de fond en comble.

Pendant ce temps, soudé à sa chaise par une paire de menottes, Grandmougin, accusé de reconstitution de ligue dissoute (le P.C.M.L.F. est interdit depuis juin 1968), ne cesse de réclamer un médecin. A 15 heures, il obtient gain de cause : le constat de coups et blessures est établi.

Devant l'absence totale d'un commencement de preuve, la cour de sûreté de l'Etat bourgeois ordonne, à 17 heures, la remise en liberté de Grandmougin, ... liberté surveillée, ... liberté provisoire, de l'aveu même des hommes de main du Capital !

Aujourd'hui, seuls les travailleurs immigrés, les ouvriers révolutionnaires, les marxistes-léninistes se heurtent à l'arbitraire bourgeois, subissent les lois d'exception du Capital.

Mais demain ?
Souvenons-nous de l'Allemagne nazie ! Les communistes

cherchent à détruire notre pays, nous avons besoin de la loi et de l'ordre ! » clamait Hitler en 1932. Les communistes Allemands étrennèrent les camps de concentration, puis vinrent les sociaux-démocrates — fourriers du nazisme avant d'en être les victimes — et tous les autres opposants ou « apolitiques ».

Comme le déclarait Georges Dimitrov : « Quelconque ne lutte pas, au cours de ces étapes préparatoires contre les mesures réactionnaires de la bourgeoisie et le fascisme grandissant, n'est pas en mesure d'entraver la

victoire du fascisme, mais au contraire la facilite. »

Devant les attaques répétées de la bourgeoisie, les travailleurs révolutionnaires ne peuvent rester les bras croisés. Il devient vital pour eux de s'organiser au sein de l'avant-garde marxiste-léniniste pour faire échec au fascisme de la classe bourgeoise.

A bas la dictature de la bourgeoisie !

Non, le fascisme ne passera pas !

Vive la victoire du prolétariat !

Pas de vacances pour la répression

Un camarade de Nancy, porteur d'un sac de colle et d'un pinceau, a été arrêté par un barrage de police dans la nuit du 3 juillet, sous prétexte que des affiches du PCMLF — interdites par la bourgeoisie le 12 juin 1968 — venaient d'être collées récemment dans le quartier.

Conduit immédiatement au commissariat central, il y a été retenu 18 heures, interrogé et insulté par une dizaine de flics, dans les conditions révoltantes de la garde à vue :

- saleté repoussante du cachot,
- humidité et froid permanents,
- manque total d'eau,
- manque de nourriture (un sandwich payé 3 F pour 18 heures de détention).

Une perquisition — sans autorisation — à son domicile ne donne aucun résultat aux flics qui osent pourtant prétendre que la quantité de livres et de documents (coupures de journaux, collections de journaux) — tous légaux ! — leur paraissait une présomption suffisante pour prouver son appartenance au PCMLF.

Relâché après une mise en fiche complète, les flics lui ont affirmé qu'il serait accusé de reconstitution ou de maintien de mouvement dissout et mis à la disposition de la Cour de Sûreté de l'Etat.

A bas la répression !
A bas l'Etat au service de la bourgeoisie !
Dans l'unité à la base et dans l'action, luttons contre la répression !

Demande de contact

Dans le but de diffuser plus largement « L'Humanité-Rouge », pour faire pénétrer dans les masses les idées du marxisme-léninisme, je demande à prendre contact avec vous.

Nom : Prénom :

Age : Profession :

Adresse :

Signature

ABONNEMENT DE PROPAGANDE : « L'HUMANITE ROUGE » PENDANT 3 MOIS POUR 15 F

ABONNEZ-VOUS !

Je soutiens « L'H.R. » dans son combat idéologique en m'abonnant

Nom	Abonnement	ordinaire	pli fermé	de soutien
Prénom	3 mois	15 F	25 F	50 F
Adresse	6 mois	30 F	50 F	100 F
	1 an	75 F	110 F	150 F
	Etranger	3 mois	40 F	85 F
		6 mois	75 F	125 F
		1 an	150 F	250 F

Règlement au C.C.P. « L'Humanité Rouge » 30 225-72 La Source ou par timbres.

Pour la diffusion du mois d'août, une importante brochure paraîtra, portant sur le gauchisme. Camarades et amis lecteurs, passez vos commandes !

SOUSCRIPTION PERMANENTE

1 travailleur de l'aéronautique contre les faux communistes	10	1 travailleur italien, sur un marché	2,50
Soutien à notre presse D.M.	6	Sur un marché, 1 ouvrier	1,50
Soutien permanent à HR F.P.	8	1 élève de C.E.T.	1,50
F.R. Soutien à HR	3	SOUSCRIPTION (P.E.)	
D.A. Soutien à HR	5	A un métré	0,50
D.J.P. HR vaincra	10	Devant un prisonnier	0,60
1 cheminot	5	Un sympathisant	3,50
Cercle J. Staline	33,50	Sur un marché	0,50
Vive le 10 ^e anniversaire de l'indépendance nationale de l'Algérie	10	1 travailleur rasté stalinien	2
Pour que vive HR. Suzanne Marty	200	1 travailleur	0,50
Des travailleurs du Sud-Ouest	50	1 chauffeur livreur	4,50
Des normaliennes du Sud-Ouest	6	1 éducateur	2
1 jeune ouvrier	5	1 camarade. Soutien à HR	5
Sur un marché, 1 ouvrier	0,50	Soutien à HR	8
1 ouvrier algérien	0,50	1 vieux montmartrois fils de communiste	5
D.B. Soutien à HR	28	Des communistes M-L stalinien	100
Anonyme Paris	50	M.S. En l'honneur de l'homme de fer J. Staline	20
Lampet. Soutien à HR	28	Cercle Mehmet Shehu	50
Un artisan pour que triomphe la dictature du prolétariat	3,50	1 petit paysan du midi	20
S.S.P. HR vaincra	6	1 stalinien	20
HR vaincra. 1 lycéen	3	1 écœuré du P-C-F	10
En avant pour la Révolution prolétarienne	50	Versement mai 1972. HR vaincra	150
1 Stalilien de Normandie	6	Soutien à HR	5
M.B. Soutien à HR	5	Pour que vive HR. 1 OP	6,50
SOUSCRIPTION DE MASSE		1 couple de travailleurs	20
1 cheminot	0,50	1 fonctionnaire M-L	20
1 ouvrier ancien du PCF rasté stalinien	5,50	Vive le 6 ^e Congrès du P.T.A.	12,65
1 sympathisant marocain	5		
Sur un marché. Un ancien du PCF depuis 1936	0,50		
			1 015,25
			Total précédent 201 791,18
			Total général déjà utilisé pour les dettes de HR 202 806,43

SECOURS ROUGE PROLETARIEN

N.G. Thionville	10	S.C.P.C.	15
Sur un marché pour les travailleurs de Thionville	85,45	Sur un marché N.V.T	7
Sur un marché N.V.T.	7	1 travailleur de la banlieue	5
1 travailleur de banlieue	5		
S.C.P.C.	10		144,45

Soyons les artisans des succès prolétariens !

Le premier semestre de l'année 1972 vient de s'écouler, et il nous paraît nécessaire de tirer quelques enseignements des luttes exemplaires menées par les exploités contre les exploités capitalistes durant cette période.

L'aspect principal de ces luttes est sans nul doute positif, mais néanmoins des aspects négatifs se déga-

gent également et il ne saurait être question de les passer sous silence.

Les travailleurs qui ont participé à ces grèves de longue durée, tout en remportant des succès non négligeables, ont appris beaucoup dans leur combat CLASSE contre CLASSE, c'est-à-dire classe ouvrière contre bourgeoisie capitaliste.

LA BASE DECIDE DE L'ACTION

Toutes ces luttes sont parties de la BASE. Elles se sont déroulées essentiellement dans les moyennes et petites entreprises, là où les salaires sont les plus bas et où les conditions de travail sont lamentables ; là où le patronat joue au paternalisme. Et bien entendu là où les syndicats sont peu représentés. Bien souvent dans ces entreprises, comme au Joint Français à Saint-Brieuc, le prolétariat est récent. Il est composé essentiellement d'ouvriers agricoles ou de petits paysans chassés de leur terre par les gros propriétaires terriens.

Mais tous ces travailleurs, français et immigrés, en ont eu assez des conditions de misère, d'exploitation capitaliste (bas salaires, longues journées de travail, cadences infernales, hygiène et sécurité inexistantes, logements insalubres, transports coûteux, etc.), de répression patronale (brimades, discrimination, réflexions grossières, etc.).

Comptant sur leurs propres forces, les travailleurs décidaient au cours d'assemblées générales de l'action à

mener. La grève avec occupation, piquet de grève, auto-défense face aux forces de répression, popularisation de leurs luttes, manifestations, etc., tels ont été la pratique de ces grévistes déterminés à aller jusqu'au succès de leurs revendications.

Des comités de soutien ont vu le jour ; ouvriers, paysans, intellectuels et étudiants progressistes ont participé au soutien de ces luttes et popularisé le juste combat des travailleurs.

La solidarité a été essentiellement financière et prise en main par les marxistes-léninistes, les militants révolutionnaires, les syndicats CFDT, et aussi des militants CGT écœurés de leurs dirigeants.

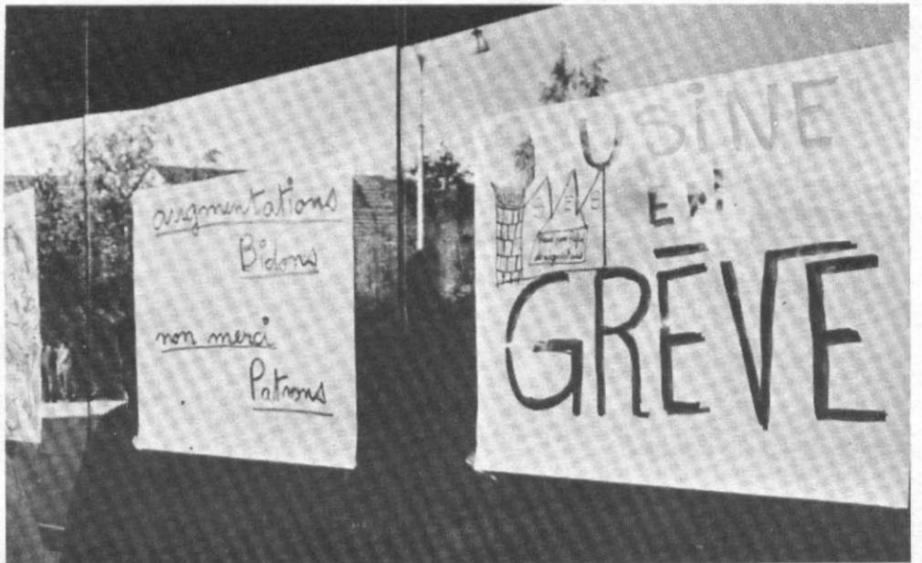
La solidarité des paysans a été effective également dans toutes ces luttes par l'apport de produits alimentaires distribués gratuitement ou vendus à bas prix.

A Penarroya après 32 jours de grève, à Girosteel après 10 semaines, au Joint Français après 2 mois, les travailleurs ont été victorieux.

avec les révisionnistes à la « journée d'action » du 23 juin avec pour objectif la table ronde des négociations du 26 juin.

L'appel aux travailleurs, signé le 10 juin par Séguy et Maire, est allé jusqu'à déclarer hypocritement : « La C.F.D.T. et la C.G.T. confirment leur volonté d'apporter leur soutien à toutes les luttes en cours, en vue de leur donner le maximum d'efficacité ». Arrêtons là la « plaisanterie » de ces bavards bourgeois, de ces

commis de la classe des capitalistes qui trahissent les intérêts du prolétariat pour des sièges dans la « commission des conventions collectives » entre autres, où ils bradent leur propre revendication de 1 000 F pour 40 heures, pour 1 000 F par mois pour 44 heures par semaine. Et, le ministre des Affaires Sociales, Edgar Faure, nouveau venu, ne va-t-il pas s'emparer de cette balle à la veille des élections législatives ?



1 200 F CHEZ MESSIER-HISPANO

Nous avons dit à maintes reprises que cette revendication était dépassée et il y a quelques jours, fin juin, chez Messier-Hispano à Montrouge, les travailleurs ont obtenu par la lutte 1 200 F par mois sur la base de 40 h par semaine. Ce qui est possible

chez Messier, les travailleurs des autres entreprises l'obtiendront par la lutte CLASSE contre CLASSE. EN AVANT POUR LES 1 200 F MINIMUM PAR MOIS POUR 40 HEURES PAR SEMAINE !

DENONÇONS LES BRISEURS DE L'UNITE

Dans ces luttes, les dirigeants CGT ont joué leur rôle de diviseurs de la classe ouvrière en tentant d'affaiblir la combativité des grévistes, en les démoralisant afin de briser l'UNITE d'ACTION et d'opposer les travailleurs entre eux.

Chez Hutchinson à Châtellerault, par exemple, ils ont diffusé un tract : « SAVOIR TERMINER UNE GREVE » dont voici quelques extraits significatifs :

« Quelles sont les chances de succès en continuant ?

Aucune ! affirmons-nous ! Il faut savoir s'arrêter avant que l'aventurisme ne prenne le relais de la grève, jusqu'alors poursuivie dans l'unité ».

« Est-ce DONC au POURRISEMENT que certains « stratèges » sans expérience veulent nous entraîner ? Ou est-ce à l'affrontement, non plus entre ouvriers et patrons, mais entre ouvriers eux-mêmes ? »

Et ils terminent sur ce couplet rituel : « Le patronat Hutchinson vous craint bien plus organisés au sein de la C.G.T. que les gesticulateurs de l'extérieur, tels ces gauchis-

tes de l'Université que l'on a vu grouiller sur le « campus » d'Hutchinson, crasseux et nu-pieds comme des clochards des quais de la Seine à Paris... »

Le ton est bien « différent » des paroles prononcées le 12 janvier 72 dans une salle du comité d'entreprise Renault par le chien de garde du Capital, Séguy, qui déclarait en direction des étudiants et lycéens : « ... nous tendons une main fraternelle à tous ceux qui sont décidés à continuer le combat pour les revendications immédiates communes... »

Nous avons dénoncé cette duperie en son temps et nous pensons qu'il est juste que les étudiants et lycéens se lient aux masses, soutiennent les justes luttes des travailleurs en se mettant sous la direction de son avant-garde marxiste-léniniste.

Rien, bien entendu, contre l'exploitation capitaliste, sinon que la force des travailleurs ne réside pas dans les grèves mais dans la vente de leur force de travail aux exploités en étant « organisés » dans un syndicat de collaboration des classes.

LE NOYAU DIRIGEANT

Pour mettre fin à la tactique employée par les diviseurs de la classe ouvrière, gagner à la grève les ouvriers encore trompés par les idées révisionnistes et réformistes, il nous faut, dès que la lutte est engagée, former IMMEDIATEMENT UN COMITE DE GREVE suivant les principes publiés dans l'éditorial Front Ouvrier de l'« Humanité-Rouge » n° 106 ayant pour titre : « UN INSTRUMENT DECISIF : LE COMITE DE GREVE ».

Il est sûr que cet instrument ne correspond qu'à cette étape de la lutte revendicative, et les marxistes-léninistes doivent jouer un rôle déterminant, dirigeant, en se liant toujours plus aux masses prolétariennes.

Bien sûr, les TRAVAILLEURS AVANCES doivent être organisés ou s'organiser en « NOYAU DIRIGEANT PROLETARIEN » pour diriger et préparer l'assaut décisif contre le capitalisme exploiteur.

QU'UN TEL NOYAU N'HESITE PAS A S'ORGANISER CLANDESTINEMENT pour déjouer la répression patronale et policière, et aussi la complicité des bonzes syndicaux.

C'est ainsi que les OUVRIERS AVANCES, en ralliant l'AVANT-GARDE MARXISTE-LÉNINISTE, participeront activement à arracher la classe ouvrière à l'influence révisionniste et seront les ARTISANS DE LA REVOLUTION PROLETARIENNE.

Luc DACIER.



Les ouvriers de la S.E.B. (Selongey) en grève gardent massivement l'entrée de l'usine.

DEMASQUONS LES SABOTEURS

D'autres luttes se sont également engagées à la suite de ces exemples. Entre autres, à la S.C.P.C. à Clermont-Ferrand après 10 semaines le patron a reculé, à la SEB à Selongey où on n'avait pas vu de grève depuis des décennies, chez Hutchinson à Châtellerault où la grève a été sabotée par les dirigeants C.G.T., aux Nouvelles Galeries de Thionville, grève sabotée par les dirigeants C.G.T., avec un des chefs de file, Séguy, qui appela les travailleurs et

les travailleuses en grève à la reprise du travail à l'aide d'un instrument de la bourgeoisie : la télévision. Et c'est aussi l'Union départementale C.F.D.T. de Moselle qui appela à la reprise le vendredi 16 juin en opposition avec les responsables de la Fédération Nationale C.F.D.T. du Commerce qui, eux, soutenaient la grève ; ces positions contradictoires eurent un effet démobilisateur et néfaste pour la lutte des grévistes.

DES DIRIGEANTS TRAITRES

Pendant toute cette période de lutte de la classe ouvrière, quel a été le rôle des confédérations syndicales qui prétendent soutenir les travailleurs en lutte ?

Les dirigeants révisionnistes de la C.G.T. ont « simplement » qualifié ces grèves d'« aventuristes » et d'« irresponsables ». En fin de compte, ils ont montré leur plus grand mépris des masses, lorsque cela ne sert pas leurs intérêts révisionnistes de collaboration des classes.

Les dirigeants réformistes de la C.F.D.T. ont pour ainsi dire fait peu pour étendre les grèves, même à la corporation. Ils se sont cantonnés à la solidarité financière, — ce qui est une bonne chose —, mais la solidarité la plus conséquente, C'EST LA SOLIDARITE ACTIVE, C'EST LE SOUTIEN PAR LA GREVE comme les débrayages dans les usines de Saint-Brieuc. Puis, après avoir refusé de participer à la grève soupape du 7 juin, qu'ils ont qualifiée de « grève-éteignoir », ils se sont acquinés

UN PROGRAMME COMMUN POUR

Le 26 juin 1972, une délégation du Parti Socialiste et une délégation du Parti « Communiste » Français annonçaient comme une grande victoire l'accord réalisé entre les deux Partis sur un programme commun de gouvernement.

A l'issue de leur rencontre, le secrétaire général du P.C. »F., Georges Marchais, a déclaré :

« ... Demain l'enthousiasme sera grand dans les entreprises, les villes et les villages, dans la classe ouvrière, dans les masses profondes du peuple français. »

Et il a ajouté :
« Ce programme commun que nous venons d'élaborer ensemble est un facteur de confiance pour tous les Français et les Françaises qui veulent en finir avec le pouvoir des monopoles. »

En fait de confiance, voyons ce que les travailleurs de France doivent attendre de cette démocratie avancée autour de laquelle les dirigeants révisionnistes ont fait tant de tapage depuis qu'ils ont

abandonné la cause de la révolution prolétarienne.

Les promesses qui constituent une bonne part du « programme commun de gouvernement », on en trouve dans tous les programmes électoraux traditionnels auxquels ont recours toutes les formations politiques lors des scrutins organisés par la bourgeoisie. Nul besoin de les examiner en détail, elles se résument en deux mots : « Vivre mieux ». Et effectivement, la masse des travailleurs aspire profondément à vivre mieux. Aussi est-il probable que se manifesterait dans notre peuple un courant favorable à ce « Vivre mieux », même si ce n'est pas « le mieux ». C'est fondamentalement aux travailleurs qui mettent des espoirs, si petits soient-ils, dans l'union du Parti révisionniste et du Parti Socialiste que nous nous adressons. Et nous posons la question : Quel régime pour vivre mieux ? Est-ce réellement un régime au service du peuple que les deux Partis comptent instaurer ?

mot « démocratie », qui vient donner un miraculeux contenu « populaire » aux institutions et à la Constitution gaulliste de 1958. Certes, l'article 16 sera supprimé, mais la bourgeoisie sait se passer d'article 16 pour exercer sa dictature : la IV^e République n'avait pas d'article 16 et pourtant souvenez-vous... Le caractère démagogique d'une telle mesure ajoutée à la réaffirmation formelle des droits d'association, de réunion, etc., inscrits dans la Constitution de 1958, devient évident lorsqu'on aborde la question fondamentale de la liberté d'association, c'est-à-dire celle des Partis.

C'est là, camarades travailleurs, qu'éclate l'infamie des dirigeants du P.C. »F. et de leurs acolytes. Ces messieurs qui prétendent représenter le peuple reconnaissent la pluralité des Partis et leurs droits à la libre expression, MAIS ils ajoutent à la honte des dirigeants du P.C. »F. qui se prétendent fidèles à Marx et Lénine, que :

cellin après 1968, ils montrent que leur grand ennemi, leur véritable ennemi, c'est les masses populaires chez qui grandit la volonté d'un changement révolutionnaire. Leurs véritables ennemis ce ne sont pas les partis réactionnaires et fascistes, ceux-là n'appellent pas à la violence : Hitler n'est-il pas parvenu au pouvoir légalement ? Les néo-fascistes italiens ne sont-ils pas tout à fait dans la légalité ? Ne se présentent-ils pas comme les meilleurs défenseurs de l'ordre ? Et les C.D.R. ? En fait, révisionnistes et socialistes prétendent qu'ils peuvent lutter démocratiquement contre la réaction et ils ont raison, sur le terrain qu'ils ont choisi, celui de l'ordre bourgeois, contre ceux qui se réclament de Marx, Lénine et Staline, ils ont leurs chances.

Aucun travailleur conscient ne peut leur apporter son soutien, il contribuerait à porter au pouvoir un régime anti-ouvrier semblable à celui qui en Pologne

LA DEMOCRATIE ECONOMIQUE... POUR QUI ?

Dans les entreprises qui constituent les cellules de la vie économique de notre pays, les travailleurs le savent, la lutte est permanente entre les exploités capitalistes et la classe ouvrière qu'ils saignent.

Toute la direction des entreprises capitalistes consiste à répondre à cette question essentielle : Comment tirer le maximum de la force de travail des prolétaires, comment réaliser les plus gros profits ?

Eh bien, il paraît qu'en « démocratie économique », « il y aura une intervention de plus en plus étendue et active des travailleurs dans la gestion des entreprises ».

De quels travailleurs s'agit-il là ? La masse des travailleurs ira-t-elle participer à la gestion des entreprises capitalistes, ira-t-elle apporter sa collaboration à la recherche du profit maximum pour les exploités ? Cela ne peut se produire une seule seconde ! Patrons et ouvriers ont des intérêts totalement et irrémédiablement opposés. Si la classe ouvrière met la production à son service, au service du peuple, alors les exploités n'ont plus droit à la parole, ils perdent la propriété des moyens de production dont ils se servent pour saigner les ouvriers. Mais cela, ce n'est pas la démocratie économique prônée par révisionnistes et socialistes.

En démocratie économique, les patrons conservent leur titre de propriété et leur droit d'exploiter. C'est pourquoi « les travailleurs » qui pourraient intervenir dans la gestion de leurs entreprises ne seraient pas des représentants de la classe ouvrière mais seulement des « conseillers en exploitation », des traîtres au prolétariat.

Pour camoufler cette évidence criante, les dirigeants du P.C. »F. et du P.S. mettent en avant les nationalisations minimum qui interviendraient « dès la

nouvelle législature ». Mais les nationalisations ne sont pas par nature socialistes.

En nationalisant un certain nombre d'entreprises en 1946, les dirigeants capitalistes l'ont montré : dans le cadre du système monopoliste capitaliste d'Etat, les secteurs nationalisés sont au service de l'ensemble des capitalistes, non du peuple. Les nationalisations promises, qui serviraient-elles ? Les profits réalisés par les entreprises nationalisées, à qui profiteraient-ils ?

L'E.D.F. et Renault, que les dirigeants du P.C. »F. aiment tant à citer en exemple, montrent la voie. Sans doute est-ce la raison pour laquelle le monopoliste Dassault s'est félicité des nationalisations envisagées pour ses entreprises. D'ailleurs, dans le « programme commun », le paragraphe consacré à la politique industrielle permet de mieux saisir le sens des nationalisations présentées comme l'arme du gouvernement populaire. Il y est notamment écrit que :

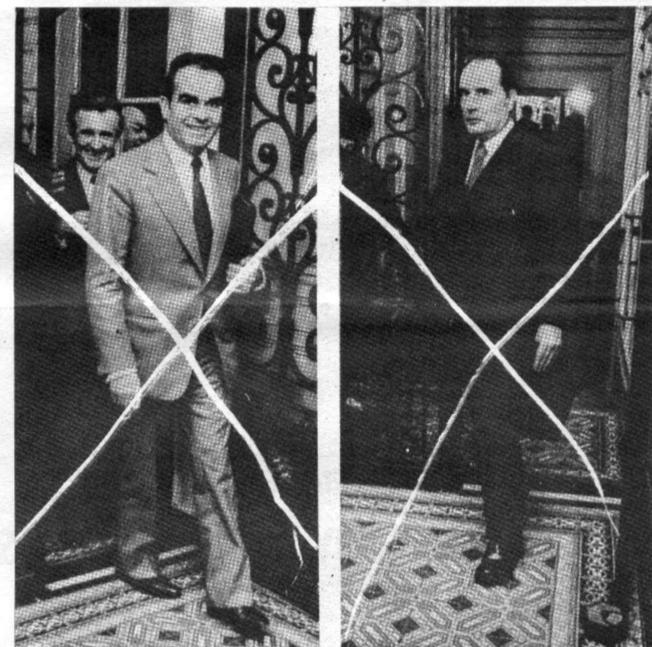
« Pour orienter l'essor de la production conformément aux besoins sociaux et nationaux » ... « le gouvernement stimulera le RENDEMENT (souligné par nous - H.R.) économique et social (?) des entreprises, en cherchant partout où cela est souhaitable à instaurer une saine compétition. »

Mais qu'est-ce que le « rendement » économique des entreprises dont nous avons vu plus haut qu'elles restaient capitalistes, et qu'est-ce que la « compétition » entre ces entreprises, sinon l'exploitation forcée des travailleurs. Autrement dit, plus elle engraissera ses exploités, plus la classe ouvrière favorisera la satisfaction des besoins sociaux. Etre exploité plus pour vivre mieux, c'est comme mourir pour gagner le paradis. Ces mirages sont aussi vieux que l'exploitation de l'homme par l'homme.

ET LA DEMOCRATIE POLITIQUE ?

Sans doute cela ne suffirait-il pas à anéantir l'idée qu'un gouvernement P.C. »F.-P.S., si ce n'est pas « mieux », c'est quand même un « moindre mal ». C'est là une très grave illusion ! Ouvrez les yeux, camarades travailleurs, vous

qui vous imaginez que l'« union populaire », même si ce n'est pas le socialisme, c'est plus démocratique que le régime actuel. Le « programme commun » cherche à endormir la vigilance du peuple par l'utilisation abusive du



Marchais le S.T.O. et Mitterrand la francisque veulent-ils le socialisme ?

« Les mouvements qui utilisent la violence armée ou appellent à l'utiliser seront interdits conformément à la législation établie en 1936. »

Or, les travailleurs savent dans leur masse et cela par leur expérience quotidienne de la lutte de classe, que les exploités capitalistes utilisent chaque jour leur violence de classe. Aussi est-il parfaitement justifié que les masses ouvrières utilisent comme elles l'ont fait lors des récentes luttes leur violence de classe (occupation des usines, piquets de grève, riposte aux cadres répressifs...) et qu'elles se préparent à l'utilisation de cette forme suprême de la violence de classe, la révolution prolétarienne, l'expropriation violente des exploités et l'instauration d'un régime de démocratie pour le peuple, et dictatorial, c'est-à-dire nécessairement violent contre les anciens exploités, ainsi que l'ont préconisé Marx et Lénine.

Mais les dirigeants du P.C. »F. et leurs compères interdiront ou censureront peut-être ces dirigeants historiques du prolétariat révolutionnaire. En se référant aux lois de 1936, comme Mar-

fait tirer sur les ouvriers en grève. Soutenir les dirigeants révisionnistes et socialistes pour « tenir » quelques satisfactions, ce serait pour la classe ouvrière épancher sa soif avec de l'eau empoisonnée.

C'est pourquoi nous, marxistes-léninistes, nous réaffirmons solennellement que, suivant les enseignements de Marx, Engels, Lénine, Staline et Mao Tsé-toung, selon les enseignements de la Commune de Paris, de la révolution d'Octobre, il n'est qu'une voie et une seule pour l'émancipation de la classe ouvrière et du peuple, pour le renversement définitif des exploités, c'est la révolution prolétarienne. Les marxistes-léninistes n'entretiennent aucune illusion sur le gouvernement soi-disant populaire qui est à un gouvernement U.D.R.-Indépendant ce qu'est un bonnet blanc à un blanc bonnet, et cela malgré les contradictions réelles qui existent entre ces deux clans.

Les marxistes-léninistes combattront sans faille l'électoratisme et le cortège d'illusions qui l'entourent.

Le 9 juillet 1972.

GOVERNEMENT ANTI-OUVRIER

Le P.C. »F. FOURRIER DE LA FASCISATION

Changer de Cap indique, page 128, que « les partis et groupements politiques pourront se former et exercer librement leur activité dans le respect de la légalité ».

Mais de quelle légalité s'agit-il ? Celle héritée du régime bourgeois ou celle, d'ailleurs inédite, de la « démocratie avancée » ?

Nous avons retracé dans l'Humanité Rouge n° 145 les circonstances dans lesquelles nous avons posé à un membre du bureau politique du P.C. »F. lors d'une assemblée-débat la question de savoir si son gouvernement démocratique d'union populaire annulerait le décret du 12 juin 1968 qui a dissous le jeune Parti Communiste Marxiste-Léniniste de France, le contraignant à se réfugier dans la clandestinité six mois après sa naissance en décembre 1967.

On a vu que cet éminent « communiste » s'est bien gardé de répondre clairement à cette question : il lui manquait sans doute l'opinion de ses compères du Parti Socialiste.

C'est maintenant chose faite puisque leur prétendu « Programme commun de gouvernement » précise que « la violence ne sera pas tolérée. Les mouvements qui utilisent la

violence armée ou appellent à l'utiliser seront interdits conformément à la législation établie en 1936 ».

Ainsi avions-nous raison de craindre que le P.C. »F. considère la loi bourgeoise du 10 janvier 1936 en vertu de laquelle a été pris le décret de fascisation du 12 juin 1968 comme faisant partie de ces « réalités » devant lesquelles il devait s'incliner.

Ce qui est encore plus grave, c'est qu'il est désormais entièrement passé sous silence que la loi de 1936 ne devait concerner en principe que les organisations fascistes !

Le P.C.M.L.F. est donc averti : la loi de 1936 et le décret de 1968 ne seront pas abrogés !

Mieux, notre Humanité-Rouge continuera à être menacée d'interdiction dès lors qu'elle maintiendra et popularisera le grand mot d'ordre marxiste-léniniste synthétisé dans la pensée-maoïstéoung par : « Le pouvoir est au bout du fusil ».

Mais restons sans crainte : quels que soient les obstacles qu'ils s'ingénieront à placer sur sa route, la Révolution triomphera et tous les traîtres au prolétariat et au peuple seront balayés !

DÉMOCRATIE POUR TOUVIER ?

Le scandale de la liberté des criminels nazis Klaus Barbie et Touvier est l'occasion pour une partie de la presse bourgeoise d'entreprendre une insidieuse campagne où la complaisance le dispute à l'infamie. Ce que nos lecteurs n'ont peut-être pas remarqué, c'est qu'une autre feuille de chou vient d'ajouter sa voix au concert réactionnaire.

Dans « l'Humanité-Dimanche » n° 64 du 4 juillet, un certain Jacques Delperré-de-Bayac (à vos souhaits) entreprend de faire l'histoire de la milice pétainiste de sinistre mémoire. Et sous couvert de rappeler les crimes de cette odieuse organisation fasciste, voici que l'auteur trace le portrait du chef, Joseph Darnand, dont le seul nom fait revivre bien des souvenirs tragiques :

« En 1916, Joseph Darnand s'est révélé un combattant intrépide... »

En 1938 libéré avec tous les autres cagouleurs au moment de la guerre il a eu de nouveau au combat une conduite très courageuse (...)

Joseph Darnand fut passé par les armes au fort de Châtillon le 10 octobre 1945. Il mourut courageusement... »

Que de courage pour un aussi grand criminel ! Qui veut-on blanchir ? Cela ne suffit donc pas de tous ces revenants monstrueux ?

Mais voici le morceau de bravoure, que l'on croirait écrit par un Tixier-Vignancourt :

« S'il est juste de rappeler que Darnand crut servir son pays et que les miliciens n'étaient pas tous des bourreaux... »

A la libération, des propos aussi odieux étaient interprétés comme des actes de collaboration et leurs auteurs se réfugiaient généralement en Suisse...

C'est tout cet article ignominieux qu'il faudrait citer, où l'on vous explique pesamment qu'il ne faut pas confondre les fascistes-hitlériens avec les fascistes-nationalistes, que les royalistes étaient de gentils miliciens, etc

Les journalistes réactionnaires de l'Humanité contre-révolutionnaire peuvent bien distiller leur fiel. Les vrais résistants se souviennent. Le nom des nouveaux traîtres sera ajouté à celui de tous ceux qui ont tenté de vendre le peuple de France et de brader la Révolution.

PACTE DE SÉCURITÉ POUR QUI ?

Dans leur « programme », le Parti révisionniste et le Parti Socialiste se prononcent pour la réunion d'une conférence de sécurité européenne avec l'U.R.S.S. et les Etats-Unis (1). L'Europe deviendrait-elle dans la conception des leaders révisionnistes et réformistes le 51^e Etat américain ou le 23^e Etat de l'Union Sovi-

tique ? En tout cas, contre qui serait donc tourné le pacte de sécurité collective, serait-ce contre l'Afrique, l'Asie, l'Amérique Latine, à moins que ce ne soit un pacte du type O.T.A.N. chargé de maintenir l'ordre contre la « subversion » communiste en Europe ?

Georges Marchais :

« Notre souci du bien public, notre aptitude à gérer les affaires publiques, notre sens de l'Etat sont d'ailleurs reconnus par les millions et les millions de Français qui voient les communistes à l'œuvre dans les municipalités qu'ils dirigent. »

(Présentation du programme du P.C. »F. au C.C. d'Arcueil, le 7 octobre 1971.)

SAINT-DENIS République Française

MISE en GARDE

En vertu du mandat qui lui a été confié par les électeurs, la Municipalité juge indispensable de mettre en garde la population contre les conséquences possibles d'un climat d'agitation développée depuis quelques mois dans la ville.

Des éléments venus essentiellement de l'extérieur, diffusent des appels qui sont autant d'incitations à la violence. Ils spéculent sur le mécontentement légitime des victimes de la politique du pouvoir, tentent de dévoyer les luttes pour l'emploi et de meilleures conditions de travail, d'exploiter les problèmes douloureux des mal-logés et des immigrés, d'utiliser les carences de l'Education Nationale. Ils souillent les murs de graffiti et multiplient les provocations dirigées contre la Municipalité et les organisations démocratiques. Cette convergence d'initiatives de plus en plus nombreuses sur notre ville, ne peut être le fait du hasard.

Où veulent en venir ceux qui dirigent cette agitation ? Espèrent-ils des affrontements dont les dramatiques événements devant les usines Renault ont donné un triste exemple ?

Tout ceci ne peut que servir les intérêts du pouvoir !

Les travailleurs et les habitants de Saint-Denis ont réagi avec sang-froid à ces appels à l'aventure. Ils ont manifesté leur volonté de lutter sagement contre l'orientation politique actuelle, afin d'obtenir les changements auxquels ils aspirent.

La Municipalité appelle les travailleurs, la population, leurs organisations démocratiques à redoubler de vigilance et à ne pas se laisser entraîner par des luttes entreprises pour de meilleures conditions de vie, à leurs côtés pour la poursuite et le développement de l'action qui est la plus large.

Le Maire, Marcelin BERTHELOT

PETITE BIBLIOTHÈQUE N° 2 DU MILITANT MARXISTE-LÉNINISTE

MAO TSE-TOUNG :
« Œuvres choisies », Tome II, 512 pages.
« Pourquoi le pouvoir rouge peut-il exister en Chine ? »
« La lutte dans les monts Tsingankang ».
« L'élimination des conceptions erronées dans le Parti ».
« Une étincelle peut mettre le feu à toute la plaine ».

LÉNINE :
« Sur le Parti révolutionnaire du prolétariat de type nouveau ».
« Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique » (juillet 1905) ou (après épurement) : « Des principes du léninisme », de Staline.

ENVER HOXHA :
« Rapport d'activité du Comité central du Parti du Travail d'Albanie », présenté au 5^e Congrès du P.T.A. (1967).
« C'est dans l'unité complète Parti-peuple-pouvoir que réside notre force » (1970).
« Vingt-cinq années de luttes et de victoires sur la voie du socialisme » (1970).

EDITIONS NAIM-FRASHERI (Tirana) :
« Les idées du marxisme-léninisme triompheront du révisionnisme », Tome II, 1964.

HO CHI MINH :
« Contre l'agression U.S. pour le salut national » (1967).
Général VO NGUYEN GIAP :
« La guerre de libération nationale au Vietnam » (1971).

EDITIONS EN LANGUES ETRANGÈRES DE HANOI :
« Les peuples indochinois vaincront » (1970).
Cinq brochures éditées par les Editions Naim-Frasherî - Tirana présentant chacune un important article du journal « Zeri i Popullit ».

PRIX : 12 FRANCS (frais d'envoi compris)

COMMANDEZ

LENINE ET L'ORGANISATION

RECUEIL DE TEXTES DE LENINE

PRIX 6 F - Ajoutez 20 pour cent du prix de la commande pour frais d'envoi.

COUP D'ACCELERATEUR SUR LES PRIX

Voilà donc revenue la période des vacances et, avec elle, l'habituelle valse des étiquettes. Observons que c'est avec l'annonce d'un nouveau train de hausses que démarre le gouvernement Messmer qui, sur ce point ressemble comme un frère à son prédécesseur.

Quelques échantillons parmi les hausses des prix qui viennent d'être annoncées officiellement :

— 20 centimes de plus sur le paquet de gauloises (1,70 F) et de gitanes (2,20 F). Quand on sait que ces deux marques représentent les trois quarts des cigarettes vendues en France, cela veut dire un demi-milliard annuel d'impôts indirects empochés par l'état capitaliste !

— Gaz : + 4 à 5 % ;
— Electricité : + 3 % ;
— Automobiles : + 2 %.

Ce n'est pas tout : le gouvernement n'a pas osé toucher, pour cette fois-ci, au prix du ticket de métro, sachant combien est grande la colère des travailleurs parisiens sur ce point, mais il laisse discrètement entendre qu'au 1^{er} juillet 1973, le prix du ticket de métro passera de 0,80 F à 1 F, pour atteindre 1,10 F au 1^{er} juillet 1974 !

Et ce n'est là qu'un petit aspect de l'augmentation continue des prix à la consommation qui poursuit une croissance en flèche. Car le gouvernement de messieurs les exploités a beau se contorsionner pour maquiller les chiffres, trafiquer ses propres statistiques, annoncer triomphalement une hausse du coût de la vie inférieure à 6 %, il ne peut tromper les travailleurs pour qui les fins de mois deviennent toujours plus angoissantes, traduisant la baisse continue de leur pouvoir d'achat.

Pour la majorité des familles ouvrières, la viande reste un produit de luxe qui se fait de plus en plus rare sur la table, les fruits sont une fête inabordable : où trouver, à côté de tout le reste, les 8 F nécessaires pour l'achat d'un malheureux kilo

de cerises ? et les ordonnances ! et le loyer !...

Nul doute que de plus en plus nombreux, les travailleurs restent chez eux pour les vacances, alors que déjà 56 % des Français ne prenaient pas de vacances ces dernières années. Les gosses sont condamnés à traîner à la ville car il n'existe plus guère de colonies de vacances à moins de 500 F par mois. On peut encore se serrer un peu plus la ceinture quand il n'y a qu'un enfant, mais quand il y en a deux, ou trois, ou plus ?

Et tous les bourgeois qui nous exploitent férocement en menant grande vie osent prétendre qu'il est impossible d'augmenter nos salaires de misère, impossible de fixer le SMIC à 1.000 F ? alors que ce qui est impossible c'est bien de « vivre » avec moins de 1.200 F par mois en 1972 !

Mais une chose doit nous faire réfléchir, c'est que comme chaque fois ces brigands attendent la période de l'été pour faire leurs mauvais coups. Parce qu'ils ont peur de la colère de la classe ouvrière. Et ils ont bien raison de trembler. Car la première partie de l'année qui vient de s'écouler a été riche en luttes de la classe ouvrière pour exiger un salaire qui permette de vivre et non pas seulement de vivre, dans la terreur de l'accident, de la maladie, de l'imprévu auquel il sera impossible de faire face tant le budget est déjà serré ; un salaire qui permette de manger correctement, d'être logé décemment, de se détendre un peu. Et ces luttes, en bien des cas, ont été victorieuses et ont arraché des augmentations qu'ils tentent déjà de reprendre sur les prix et les cadences. Mais la classe ouvrière ne se laissera pas ainsi dépouiller de ce qu'elle a acquis dans la lutte et qu'elle défendra et développera dans la lutte.

Tous unis à la base et dans l'action pour imposer aux exploités et à leur gouvernement notre juste revendication : « pas de salaire à moins de 1.200 F ! »

ECHOS DE BRETAGNE

Quimperlé est une petite ville du Sud-Finistère. Quelques usines, qui travaillent essentiellement en liaison directe avec la production paysanne (petits pois, haricots verts).

Le travail y est évidemment saisonnier. De juin à septembre, on travaille presque jour et nuit (de 14 à 16 h). Le reste du temps, bricolage pour les hommes, ménages chez les bourgeois ou chez les cadres pour les femmes, et le plus souvent, chômage.

Mais voici qu'après que les trusts capitalistes se soient appropriés les usines, que les paysans aient été forcés de pratiquer la monoculture, voici que les usines ferment car les intérêts des capitalistes n'y trouvent plus leur compte.

Ouvriers et paysans en sont les premières victimes. Voici quelques lignes de la main d'une ancienne ouvrière :

« A Quimperlé, cela va mal pour le travail ; les femmes qui avaient été débauchées de chez Massuyeau (conserverie « Le Roitelet ») et qui avaient été prises dans une usine-coopérative capitaliste ont été à nouveau débauchées, vu que la person-

nel qui était en congés payés reprend le travail ».

Par rapport à la grève du lait, voici les faits qu'elle a relevés :

« Pour la grève du lait, c'est terminé. Il y en a qui ont jeté leur lait ; d'autres ont fabriqué du beurre comme autrefois (avant les laiteries). Et on a vu des paysans proposer du beurre par « moche » (motte) d'un kg autour de la ville. Dans certains endroits, ils ont donné pour rien le lait dans les écoles pour faire un dessert aux enfants ».

Ici, avant 1968, comme dans beaucoup d'endroits, les ouvriers et les paysans se considéraient généralement comme appartenant à des classes aux intérêts opposés.

Les choses ont bien changé ! Pour vivre, ils se rendent compte qu'ils ont besoin les uns des autres, que leur travail est complémentaire dans le processus de production. L'ennemi commun ? le capitalisme ! Lors de la grève du Joint Français, dans cette petite ville de 12 000 habitants, campagne comprise, il fut recueilli 5 millions d'anciens francs de soutien. Cela est significatif...

Correspondant.

L'Agence Nationale pour l'Emploi : un instrument au service des patrons

Comme beaucoup d'autres je suis en chômage. Je me rends donc à l'Agence Nationale pour l'Emploi dont on fait tant d'éloges à la radio et dans la presse.

Je suis reçue aux renseignements où on me demande mon métier. Comme j'attends une place dans un centre de F.P.A., je n'en ai pas. Il paraît que dans ce cas là, on ne peut pas me trouver de travail !

Après ce premier « contact » je me hasarde à dire que dans une banque toulousaine on recrute en ce moment du personnel sur concours : peut-être pourrai-je poser ma candidature ? « Au premier, salle d'attente à droite »... Je monte. Plusieurs personnes sont assises et attendent. Je vois des portes numérotées sans aucun autre renseignement : il faut deviner. Nous attendons... il y a beaucoup de va-et-vient : ce sont des chômeurs qui cherchent désespérément où aller car on ne peut savoir quelle porte est la bonne.

Un homme d'un certain âge commence à s'impatienter : il attend depuis très longtemps et dans une heure il doit être à l'ASSEDIC qui se trouve dans un autre quartier de la ville. Personne ne s'occupe de lui malgré ses nombreuses réclamations. En colère il interpelle un ca-

dre qui passe et lui demande : « C'est votre organisation qui est au service des chômeurs ou bien les chômeurs qui sont à la disposition de l'A.N.P.E. ? » et il s'entend répondre : « C'est vous qui êtes à notre disposition : si vous n'êtes pas content, foutez le camp ! » Quant à moi j'ai dû attendre plus d'une heure encore pour m'entendre dire que la banque en question ne recrutait que du personnel masculin et qu'on ne pouvait rien pour moi.

C'est se moquer des travailleurs que de vouloir leur faire croire que l'A.N.P.E. est à leur service. En fait elle est bien au service de ceux qui vivent de notre sueur, pour leur procurer notre force de travail selon leurs besoins.

Et seulement dans ce cas car le chômage est nécessaire au fonctionnement du système capitaliste :

— en formant un réservoir de main d'œuvre disponible ;
— en permettant d'abaisser le salaire réel de la classe ouvrière ;
— en servant de moyen de pression sur les luttes ouvrières.

DU TRAVAIL POUR TOUS !
LE POUVOIR A CEUX QUI PRODUISENT LES RICHESSES !

Une ouvrière toulousaine.

LA FASCISATION A PAS DE LOUP

Le mercredi 28 juin, à 20 h 30, un film tourné aux usines Citroën pendant la grève de mai 68, devait être projeté à la salle des Tybilles à Meudon. Des militants de la Base Ouvrière de Citroën et des militants de la section locale du P.S.U. avaient pour l'occasion loué la salle paroissiale. Une propagande active par affichage et distribution de tracts avait appelé les travailleurs de Citroën, français, arabes, portugais et turcs à assister à la projection.

Dans la journée du mercredi, des menaces sont adressées par téléphone au curé de Bellevue, au nom de la C.F.T. : « Il ne faut pas parler de Citroën ; si tu permets aux gauchos de tenir leur projection dans ta salle, on aura ta peau ».

Intimidé, il se rend au commissariat pour rapporter les menaces dont il a été l'objet.

Et dans la soirée, lorsque les organisateurs arrivent chez le curé, ils trouvent à proximité deux cars de C.R.S. et un agent des Renseignements généraux qui leur déclare avec sollicitude : « Vous savez, je ne suis pas là pour vous espionner, mais pour vous protéger. Si vous êtes attaqués, ne restez pas sur le passage des policiers, car vous

savez, quand ils chargent, ils chargent tout le monde ».

Un peu plus loin, devant l'entrée de la salle, deux personnages étaient postés : le bras droit de Simakis et un autre membre de la C.F.T. Deux voitures occupées par les membres de la C.F.T. étaient garées rue Allégot, devant le foyer des travailleurs immigrés de Citroën pour empêcher les travailleurs de sortir.

Vers 10 heures, les organisateurs commencent à quitter la salle de projection restée vide. Peu après le départ des premiers militants, l'agent des Renseignements généraux faisait une seconde apparition, interrogeant les personnes encore présentes : « Ah ! je venais dire au revoir aux organisateurs qui sont des gens si sympathiques. Pouvez-vous me dire où ils habitent ? Et vous-mêmes, comment vous appelez-vous ? où habitez-vous ? »

Mais les travailleurs de Citroën n'oublieront pas cette soirée. Les plus timides d'entre eux renforceront leur haine des exploités de Citroën et de leurs hommes de main fascistes qui prétendent régler par la terreur la vie et les idées des travailleurs, après les heures de travail comme à l'intérieur de l'entreprise.

Correspondant H.-R.

Jusqu'où va l'exploitation capitaliste

Aux dires de la bourgeoisie, les infirmes mentaux et moteurs, « ces tares de la société » qu'elle rééduque dans des centres modèles avec l'aide d'un personnel très compétent, leur coûte fort cher : on investit sans rechercher de profits !!! Que de mensonges !

Quai de Jemappes, à Paris : dans un immeuble vétuste, un C.A.T. (un de ces centres de rééducation !).

Ici, on rééduque les inadaptés par le travail, pas par n'importe quel travail ; par le travail à la chaîne ! On les habitue à leur future vie, pour ceux qui arriveront à être rentables. On les placera ensuite chez des industriels qui « feront un louable effort » en embauchant une main-d'œuvre « inembauchable », d'où sous-payée.

Dans une salle retapée du C.A.T., on a recréé l'ambiance d'une usine : l'atelier des matières plastiques. Une

quinzaine d'infirmes mentaux et moteurs travaillent sur différentes machines : une qui découpe les feuilles de plastique, une autre qui soude les morceaux de plastique, une autre qui grave.

On fabrique ainsi des porte-cartes qui seront achetés par des grossistes, puis revendus à Simca-Chrysler, par exemple, qui les distribuera à titre publicitaire.

La surveillance est faite par des « éducateurs » qui entretiennent l'esprit de chef chez certains malades ; on veille au respect des cadences et si l'on veut s'arrêter pour souffler un instant, une paire de claques t'invite à reprendre ta place !

Voilà la nouvelle société de Chaban et consort !

Combattons et dénonçons sans cesse les méfaits du capitalisme !
Vive la Révolution socialiste !

Correspondant H.-R.

COMMANDEZ

Que signifie classe contre classe ?

(0,50 F)

(Ajouter 20 % du prix de la commande pour frais de port)

CUXAC-d'AUDE (le 25 JUIN 1972)

A LA MÉMOIRE DE FRANÇOIS MARTY

Au nom des Anciens Combattants Volontaires des Forces Françaises de l'Intérieur et de la Résistance, ainsi qu'en mon nom personnel, je tiens tout d'abord à exprimer à M. le Maire et au Conseil Municipal de Cuxac-d'Aude, notre gratitude et notre reconnaissance, pour l'heureuse décision de donner à l'une des rues de cette ville, le nom glorieux de François Marty, commandant Burgat, dans la Résistance.

Il m'appartient, en tant que le plus proche compagnon d'armes de François Marty, de retracer la vie de combat, telle qu'elle a été dans la réalité, de celui qui, dès les premiers jours de la défaite, rejoignit sans hésiter, les rangs de la Résistance Française, et porter à votre connaissance, la part très importante que prit François Marty dans l'organisation civile et militaire de la Résistance contre l'ennemi, et cela, sur le sol même de notre patrie.

Le commandant François Marty (alias Burgat) avec lequel il me fut donné de prendre contact en 1944, me permit, non seulement de faire sa connaissance, mais de me rendre compte également, qu'il avait dès sa signature, parfaitement saisi toute l'importance du pacte de non-agression « germano-soviétique », au moment même où nombreux étaient les Français, trompés sciemment par la propagande Vichyssoise à la solde de l'ennemi, troublés profondément par ce traité, dont ils ne connaissaient pas exactement les raisons qui l'avaient motivé. Force fut néanmoins par la suite, aux falsificateurs de la vérité, de constater que le répit qui avait donné aux soviétiques ce traité de non-agression, leur avait permis de rattraper le retard dans la préparation militaire de défense contre l'invasion hitlérienne, et de prendre ensuite une part décisive, dans la défaite des troupes allemandes en 1945.

Il ressort clairement des faits de son activité résistante, que François Marty, n'a jamais, ni avant ni après, accepté la monstrueuse trahison du sinistre traître Pétain, lequel par sa capitulation sans conditions, livra notre pays à l'ennemi.

Le patriotisme ardent de François Marty allié au sens le plus profond des nobles traditions de l'honneur militaire, l'amènèrent très tôt à se consacrer sans relâche, à la préparation clandestine méthodique, de l'organisation du premier maquis FTPF dans le département de l'Aveyron, où il se trouvait à cette époque, en fonction dans l'enseignement, déplacé d'office par le gouvernement de Vichy. Là, ne se borna pas son activité résistante. Officier de Réserve Republicain, ayant très tôt parfaitement assimilé la nouvelle stratégie de la guerre de « guérilla », encore peu appliquée à cette époque dans la zone sud, il fonda, puis organisa sur les bases de cette nouvelle tactique, un maquis F.T.P.F. qui eût son implantation dans le secteur de Villefranche-de-Rouergue (Aveyron). Il fit de ce maquis une formation militaire modèle, qui s'illustra en juillet et août 1944 dans les villes d'Alby et de Carmaux, contre les troupes allemandes opérant un rattachement général dans ces deux villes.

Plus tard, l'Etat Major régional de F.T.P.F. ayant remarqué ses qualités exceptionnelles d'organisateur et d'instructeur, le désigna comme commandant l'instruction des jeunes élèves officiers de l'Ecole des Cadres des F.T.P.F. de la région.

Infatigable, toujours sur la brèche, sans trêve ni repos, donnant en toutes circonstances le meilleur de lui-même, François Marty fut chargé ensuite, de regrouper, d'organiser et d'instruire les hommes qui dans plusieurs maquis se trouvaient disséminés dans la Haute-Vallée de l'Aude. Ne prenant aucun repos, François Marty se consacra sans relâche à cette mission et, dans un temps record, il mit sur pied de combat, un bataillon formant corps, prêt à être engagé. Ce bataillon, prit le nom de « Bataillon Burgat », sous son commandement.

C'est à la tête de son bataillon que le commandant Burgat, donc François Marty, passa le 15 août 1944 à l'offensive générale contre les troupes allemandes.

Par une action bien réglée, son bataillon harcela sans relâche de

toutes parts, les forces ennemies, lesquelles, sous la forte pression exercée par les maquisards, se replièrent vers le nord. Continuant son offensive, Quillan et Esperaza, furent libérées le 16 août ; Couiza le fut le 19. Dans cette dernière ville, 25 prisonniers, et un important matériel de vivres et de munitions furent capturés. Mais le plus dur combat fut celui des 21 et 22 août 44 dans les faubourg de Limoux où les troupes allemandes s'étaient regroupées. Le commandant Burgat, à la tête de ses hommes, engagea le combat et attaquant le premier, les allemands surpris par cette attaque soudaine à laquelle ils ne s'attendaient pas, n'opposèrent plus de résistance, et se replièrent vers Carcassonne, laissant une trentaine de prisonniers et deux camions de matériel de guerre aux mains du bataillon. La poursuite continua sur Carcassonne, et c'est ainsi, que le bataillon Burgat, poursuivant son avance apporta une aide précieuse dans la libération de Carcassonne.

La magnifique conduite au feu de François Marty lui valut de la part du général de C.A. Bergeron, commandant la 17^e R.R., la belle citation à l'ordre du régiment, dont voici la teneur : « François Marty, commandant du bataillon Burgat de l'Aude, le 21 août 1944, s'est particulièrement distingué dans l'engagement de Limoux, au cours duquel avec cinq hommes, dans un audacieux coup de main, qui consistait à surprendre un fort contingent allemand il attaqua le premier, les allemands totalement surpris n'opposèrent plus de résistance, permettant ainsi la capture d'une trentaine de prisonniers et de deux camions d'armes et de munitions de guerre (fin de citation) ». Celle-ci comporte l'attribution de la croix de guerre avec étoile de bronze. A cette occasion nous nous permettons publiquement de formuler un regret, c'est que le commandant François Marty, proposé à 3 reprises différentes pour la croix de chevalier de la légion d'honneur, distinction que nous estimons tous, parfaitement méritée, n'ait pas obtenu cette décoration. Nous voulons

espérer que le rappel de ce très regrettable oubli, si oublié il y a, puisse être réparé dans les meilleurs délais à titre posthume.

Pour le respect de la vérité, nous considérons, François Marty, officier supérieur des F.F.C.I. - F.T.P.F.,



Le 25 juin 1972, à Cuxac d'Aude, inauguration d'une rue François Marty.

natif des Pyrénées-Orientales, comme l'une des plus magnifiques figures de la Résistance Intérieure Française.

Pour la postérité, nous voulons espérer que l'exemple de François Marty restera toujours vivant dans le cœur et l'esprit de ceux qui l'ont connu, et de ceux qui, trop jeunes ou trop âgés à l'époque de l'occupation allemande n'ont eu aucune idée juste de ce que fut la véritable résistance, et en particulier, la part que prirent dans celle-ci, ceux qui comme François Marty n'acceptèrent jamais la capitulation et sûrent, par leur courage, leur bravoure et leurs sacrifices, aider efficacement à chasser l'envahisseur allemand de notre territoire, et redonner à notre pays occupé pendant quatre ans, sa liberté et son indépendance.

Colonel LOUPIA,
Joseph BLUCHER,
dans la Résistance.

LA CLOCHE, SUICIDE, PROSTITUTION

L'organisation de radio-télédiffusion de la Filouterie (O.R.T.F.) nous a présenté le lundi soir 3 juillet une émission : « Les femmes aussi » portant sur « La cloche et les clochards ». Les réalisateurs de ce film, bien qu'ils aient montré la misère crûment, n'ont en fait jamais abordé le fond du problème et se sont contentés de montrer comment leur « société civilisée » aidait les déshérités, le tout badigeonné à l'eau de rose : les clochards le sont par paresse, ivrognerie, ignorance mais ce sont de bons bougres sympathiques quand même, etc. Rien comme d'habitude sur le système qui veut cela, tout est expliqué par un soit-disant comportement individuel asocial. Il importe de rétablir la vérité. Les clochards « désespérés », prostituées sont en butte à une double exploitation : l'exploitation de l'homme par l'homme et l'exploitation de la femme par l'homme.

L'EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME

Toutes les clochards sont pour 95 % d'anciennes ouvrières (textiles du Jura, ouvrières de Lille, de Lyon par exemple) qui poussées par la misère se sont retrouvées un jour sans un sou pour payer des loyers exorbitants, des frais d'hospitalisation énormes. Ainsi, le système capitaliste, une fois qu'il a pressuré jusqu'à la moelle ses esclaves mo-

LA MISÈRE VUE PAR L'O.R.T.F.

dernes, les rejette-t-il comme des écorces vides. Comme les luttes ouvrières ont arraché un certain droit à la santé (bien minime il est vrai dans une société capitaliste) la contradiction du capitalisme est telle que pendant des années les plus démunies sont soignées au prix fort pour ensuite aller vivre dans le gel et la faim, sans toit, sous les ponts et sans un sou. Ceci est valable pour 17.012 clochards (en 1969) qui sont hommes ou femmes, français ou immigrés et dont le nombre est proportionnel (comme par hasard) à la montée du chômage. La police (les « bleus ») que l'on voit apparaître comme étant polie et correcte a, au contraire, des moyens souvent « frappants » d'embarquer les clochards, comme j'ai pu le voir (à coups de pieds et de poings). Elle a en 1969 mis 766 « vagabonds et mendiants » à la disposition du Parquet.

Non seulement, une fois usés, les esclaves modernes sont rejetés de notre « belle société de consommation » mais ils sont, à ce stade, encore exploités. Ainsi, pour un ridicule et honteux salaire (mais peut-on appeler cela un salaire) de 60 F par mois travaillent-ils à de petits travaux artisanaux au grand profit d'entreprises qui les exploitent.

En plus des clochards, il faut comptabiliser au nombre des crimes commis par le capital ceux qu'il ap-

pellent pudiquement les « désespérés ». En 1966, il y a eu 8.323 suicides (6.135 hommes et 2.188 femmes), la plupart en milieux ouvriers ou misérables, c'est donc autre chose que ce que la bourgeoisie veut nous faire croire : le suicide serait un mal de nantis, un « spleen » de romantique attardé et poussé à l'excès. Bien au contraire, c'est l'excès de misère qui pousse certains à se détruire, et cela le capitalisme en est directement responsable.

L'EXPLOITATION DE LA FEMME PAR L'HOMME

L'autre exploitation, conséquence directe de la première, liée à la division du travail, à la sujétion économique de la femme, à la violation de ses maigres droits par la société bourgeoise est l'exploitation de la femme par l'homme.

La France compte 12.000 prostituées à temps complet en 1969 dont 6.000 à Paris et 50.000 occasionnelles. Elles viennent pour 71 % des milieux les plus pauvres dont 90 % se recrutent parmi des jeunes travailleuses bien souvent complètement écoeuvrées par l'impasse offerte par le système capitaliste et qui ont moins de 21 ans. 60 % d'entre elles sont exploitées par un souteneur, parfois cela va jusqu'à une véritable entreprise, sous l'œil complice de la police et de l'Etat. C'est donc la misère et les fins de mois diffi-

ciles qui contraignent un grand nombre de femmes à se vendre. (C'est d'ailleurs la même chose dans le Vietnam encore tenu par les impérialistes U.S.-fantoques : Saïgon a 2,5 millions d'habitants et 50.000 prostituées, alors que la Chine Populaire de 800 millions d'habitants n'en a pratiquement plus aucune).

Ces deux formes d'exploitation ne trouveront effectivement de solution que dans le socialisme libérateur. En donnant à tous et à toutes un travail décentement rémunéré, des conditions de vie quotidiennes saines socialement et idéologiquement, en assurant les droits de la femme et de l'enfant, en fournissant une assistance médicale gratuite et de meilleure qualité, en établissant une égalité totale et réelle entre hommes et femmes : économique, politique, sociale et juridique, la France Socialiste de demain balayera à tout jamais les maux qui frappent les plus défavorisés dans notre société capitaliste du profit maximum pour une poignée et de la misère maximum pour la majorité. Seul le socialisme pourra, comme disait Marx, offrir à chacun et à tous « du pain et des roses » car en fin de compte « l'homme est le capital le plus précieux » (Staline).

VIVE LA REVOLUTION PROLETARIENNE.

René RIVIERE.

INDOCHINE : IMPORTANTES VICTOIRES DE LA SAISON SECHE

Nixon parle sans cesse de « paix ». Pourtant, son prétendu « retrait » de l'Indochine dissimule bien mal un renforcement sans précédent de l'agression; les soldats « retirés » du Vietnam partent en Thaïlande, véritable forteresse U.S. dans le Sud-Est Asiatique. Jamais les crimes yankees n'ont été si barbares qu'aujourd'hui. Nixon est pire qu'Hitler! Mais jamais la riposte des trois peuples d'Indochine n'a été si éclatante.

Les trois peuples d'Indochine sont à l'offensive! Ils vaincront!

Nixon pire qu'Hitler!

Le 16 avril dernier, l'aviation U.S. a sauvagement bombardé Haiphong. Et depuis, les B 52 succèdent aux B 52 — semant la mort sur le sol vietnamien. Près de 10 000 raids en avril et en mai — dont 2 000 contre la République Démocratique du Vietnam. Au total, 600 000 tonnes de bombes et de munitions en moins de trois mois!

Hanoi, Phuoc Lóc... ne sont pas des « erreurs » ou des « accidents ». Chaque jour, les B 52 poursuivent leur œuvre de mort et de destruction, usant tour à tour de la tactique du « tapis de bombes » ou de celle de bombardements au laser extrêmement précis. Et il n'est AUCUN correspondant de presse étranger à Hanoi pour contredire ces faits!

Aussi Nixon, si prompt à se proclamer « le défenseur de l'humanité libre », doit-il s'expliquer. Il doit expliquer pourquoi ses B 52 bombardent systématiquement les quartiers populaires de Hanoi, Haiphong, Vinh, Dong-Hoi... pourquoi des villages sont entièrement rasés. Pourquoi le recours systématique aux bombes anti-personnelles, à billes et anti-tanks? Quels « objectifs stratégiques », quels dépôts de munitions prétend-il détruire avec elles?

Phuoc Lóc, petit village près de Haiphong, le 16 avril: une poupée mutilée, une touffe de cheveux collant à un mur, des tables déchiquetées, des manuels scolaires brûlés. (« Courrier du Vietnam », juin 72). Voilà les décombres des « objectifs stratégiques » de Nixon.

DES HOMMES, DES FEMMES, DES ABRIS ANTI-AERIENS! Voilà ses objectifs. Nixon doit répondre de ses actes devant l'humanité entière. CAR CHAQUE BOMBE QU'IL FAIT LARGUER EST UN ASSASSINAT CALCULE!

Il y a quelques temps, Nixon a limogé un responsable militaire — le général des bombardements sur la République Démocratique du Vietnam. Prétexte: il aurait fait bombarder des objectifs civils, sans ordres! A quand le limogeage de Nixon... par lui-même? Pour tenter de masquer ses forfaits, Nixon a cherché un bouc émissaire. Il n'a trompé personne. Aujourd'hui d'ailleurs, il se comporte en grand seigneur et continue ses crimes. Sans vergogne.

DES INONDATIONS PROVOQUEES

N'a-t-il pas déclaré le 30 avril: « Les digues tout en étant un objec-



Les combattants prêtent le serment de défendre la zone libérée lors de la constitution d'une nouvelle unité dans la province de Quang-Tri.

hydrauliques de la République Démocratique du Vietnam. Des faits: bombardements des barrages de Hang Dang, Rao Be, Tam Ly du 30 avril au 2 mai, de la digue du Fleuve La, le 4 mai, des tronçons de digues près de Hanoi (10-11 mai), de la digue du canal Nau Dinh (12-17 mai), du barrage Tran le 2 juin, etc. Au total, du 10 avril au 10 juin, 68 attaques contre 32 tronçons importants des digues sur les grands cours d'eau et contre 31 ouvrages hydrauliques. Un porte-parole de Nixon ose proclamer « les bombardements des digues ne sont pas systématiques ». Mais il n'explique pas pourquoi son aviation bombarde sauvagement les paysans vietnamiens en train de réparer les dégâts!

Systématiques ou non, ces bombardements sont criminels. Il suffit d'ébranlements et de fissures en profondeur — sur des digues pourtant réparées — pour que le système cède sous la poussée formidable des hautes eaux de la saison humide. Déjà les Yankees préparent leur propagande à venir et insinuent que le réseau de digues de la République Démocratique du Vietnam serait mal tenu! Et cela pour dissimuler leurs forfaits: utiliser les forces naturelles pour assassiner le peuple vietnamien.

Et ce n'est pas tout. Nixon et ses criminels professionnels ont trouvé autre chose: provoquer des pluies artificielles. Voilà plus de six ans que le Département de la Défense a entrepris des expériences de guerre « climatologique »; il s'agit d'ensemencer les nuages avec des cristaux d'iode d'argent afin d'augmenter le volume des nuages et de provoquer des pluies. Autrement dit rendre la saison des pluies considérablement plus humide et violente!

Pilonner les populations civiles, ébranler les digues, provoquer des pluies diluviennes, ce sont les trois objectifs tactiques de Nixon. Un point commun: le massacre — discrètement organisé — du peuple vietnamien.

COUP POUR COUP!

Tel est l'objectif, à peine voilé, de Nixon. Objectif odieux autant que vain. Car les nouveaux crimes que prépare aujourd'hui Nixon renforce chaque Vietnamien dans sa volonté inébranlable de vaincre:

« Rendre au décuple chaque coup qu'ils portent ». Tel est l'engagement des patriotes au Nord comme au Sud.

La riposte est venue, du tac au tac. 207 avions abattus, 40 bateaux coulés ou endommagés en quelques

semaines. Certains pilotes yankees se vantent fort de leur chasse au-dessus de la République Démocratique du Vietnam; le correspondant du « Monde » à Hanoi affirme, lui, n'avoir vu tomber... que des avions américains. Et il remarque — par ailleurs — l'admirable sang-froid du peuple, son indomptable ténacité et sa remarquable prévoyance. Un pont détruit? A quelques centaines de mètres, il y a un bac prêt à fonctionner. Aussitôt tout est mis en œuvre pour la reconstruction. Même obstination héroïque pour combler les brèches des digues bombardées, pour nettoyer et reconstruire les villages détruits. Même organisation intelligente pour disperser les forces vives, usines et écoles, dans les campagnes.

Le peuple vietnamien — au Nord comme au Sud — est pour nous un exemple! Sachons nous mettre à son école! Sachons lui apporter un soutien résolu et efficace!

Camille GRANOT.

DE SINISTRES RECORDS!

— 1 personne sur 35 tuée, 1 sur 15 blessée, 1 sur 16 « réfugiée » en Indochine depuis l'agression américaine.

— Au Sud-Vietnam, 1 Vietnamien sur 4 vit derrière les barbelés, dans les camps de concentration baptisés « hameaux stratégiques ».

— 49 millions de kilos de produits chimiques déversés sur le Sud-Vietnam jusqu'en mai 1971.

Bilan: destruction de 2 millions d'hectares de forêts et de la nourriture nécessaire à 874 000 hommes pendant un an.

— 3 fois plus de tonnes de bombes — déversées sur l'Indochine — que durant la seconde guerre mondiale.

Tels sont les sinistres « records » des agresseurs yankees en Indochine! Tels sont les crimes de ceux qui, aujourd'hui comme hier, n'ont que le mot « paix » à la bouche!

Tôt ou tard, il faudra bien qu'ils rendent compte de leurs crimes et de leurs mensonges!

Vietnam: Une brillante offensive

L'administration Nguyen Van Thieu contrôlant 95 % des villages, une armée saïgonnaise renforcée considérablement, rééquipée, pleine de mordant, des adversaires épuisés, tel était le tableau présenté par les officiels de Washington en ce printemps de 1972. La vietnamisation a largement réussi, et son génial promoteur, Richard Nixon, peut en toute tranquillité retirer toutes les troupes américaines du Vietnam, « désengager » entièrement l'Amérique, sans que le Sud-Vietnam échappe pour autant à l'emprise américaine. Quel autre candidat à la présidence pourrait faire mieux?

Il a suffi de quelques semaines d'offensive de la part des Forces patriotiques pour dissiper toutes les illusions. La province de Quang Tri totalement libérée,

de vastes territoires du Binh Dinh, des Hauts-Plateaux, du nord-est du Nam Bô affranchis du contrôle ennemi; des fortifications soigneusement aménagées depuis des années, apparemment inexpugnables, enlevées; les meilleures unités de Saigon prises de panique, certaines passant avec armes et bagages du côté adverse; et presque partout dans le pays, les forces para-militaires locales, épine dorsale de la « pacification », se désintégrant sous la poussée du mouvement révolutionnaire des masses insurgées: on ne saurait imaginer un échec plus patent, plus total de la vietnamisation.

Nixon se targuait de ne plus devoir faire intervenir les forces américaines et voici l'aviation, la flotte U.S. intervenant massivement pour essayer de parer au

désastre qui frappe et les troupes et l'administration de Nguyen Van Thieu. La multiplication des raids de B-52, l'acharnement de la 7^e Flotte sur un territoire exigu n'ont cependant pu empêcher la déroute des forces saïgonnaises. L'Armée de libération a prouvé de façon éclatante sa supériorité; par un progrès incessant, elle sait faire maintenant un usage efficace des armes les plus modernes. La politique de clémence du G.R.P. a incité de nombreux hommes de troupes et officiers saïgonnais à se rendre.

L'épreuve a balayé aussi les feuilles de vigne avec lesquelles Thieu et Nixon essayaient de camoufler leur vraie nature. Thieu a simplement pris des mesures fascistes pour consolider son régime branlant. Nixon, de son côté, aggrave considérablement la guerre, bien plus que son prédécesseur Johnson. Il fait intervenir les B-52 sans répit, sans discrimination, fait doubler presque les effectifs de la 7^e Flotte. Il reprend et multiplie les bombardements contre la R.D.V.N., contre Haiphong, Hanoi et de nombreuses villes. Il va jusqu'à miner les ports de la R.D.V.N., agissant comme un véritable gangster international.

Il faudrait vraiment se bander les yeux pour ne pas voir les vraies intentions de Nixon: gagner la guerre, imposer au peuple vietnamien le diktat de Washington, c'est-à-dire un régime néo-colonialiste à Saigon. Pour ce, il n'a pas hésité à aggraver cette politique que Washington a menée systématiquement depuis de longues années au Vietnam: grandes opérations militaires et politiques au Sud pour établir une administration fantoche, bombardements de destruction contre le Nord, campagne internationale pour isoler le peuple vietnamien et faire croire à la volonté de paix de l'Amérique.

Nixon est cependant encore moins bien placé que son prédécesseur pour mener cette politique. A l'heure actuelle, l'initiative est entièrement passée entre les mains des Forces patriotiques. Saigon et Washington, ne disposant plus de forces de réserve terrestres, attendent

avec angoisse, sans savoir où l'adversaire portera ses coups. Les sanctions contre quelques généraux défaillants ne renfloueront certainement pas l'armée saïgonnaise, car ce qui manque à cette armée, et qu'aucun président américain ne saurait lui offrir, c'est une raison pour combattre; d'autant plus que chaque fois que la situation empire, ce sont les conseillers yankees qui se défont les premiers.

Nixon aura beau multiplier les raids aériens, ce n'est pas l'aviation qui décide en fin de compte de l'issue de la guerre; il aura beau menacer, ce n'est pas le peuple vietnamien qui se laissera intimider. En ce mois de mai, le mois de Dieu, le mois de l'anniversaire du président Hồ Chí Minh, toute la nation vietnamienne, du nord au sud, n'a qu'une seule pensée: combattre jusqu'à la victoire.

Tôt ou tard, la partie américaine devra en revenir à la table de négociations, pour discuter sérieusement des propositions en sept points du G.R.P.: c'est là la seule issue honorable pour les Etats-Unis. Des initiatives du genre de celles de Kurt Waldheim, ou du gouvernement conservateur de Londres, en vue d'une intervention de l'O.N.U. ou d'une « nouvelle conférence de Genève sur l'Indochine » ne sont que de vaines tentatives pour venir à la rescousse de Washington.

Ni l'opinion mondiale ni l'opinion américaine ne se sont laissées duper par les déclarations de Nixon. Aux actes bellicistes du président américain, ont répondu une grande vague d'indignation dans le monde et en Amérique, des réactions vigoureuses de la part de nombreux peuples et gouvernements. Car c'est un véritable défi que Nixon a lancé à l'humanité entière.

Le peuple vietnamien se rendra certainement digne de la confiance et du soutien que lui accordent en ces heures d'épreuve tous ses amis dans le monde.

25 mai 1972.

Commentaire
du « Courrier du Vietnam »
de juin 1972.

Cambodge: De grands succès



La population des provinces libérées du Cambodge s'entraîne dans le cadre des F.A.P.L.N.K. contre l'impérialisme U.S.

UNE SITUATION MILITAIRE EXCELLENTE

Depuis mai dernier, les Forces Armées Populaires du Cambodge ont élargi la zone libérée, riche et peuplée; de nombreux villages des provinces de Svay Rieng, Prey Veng, Kampot, Takee ont été libérés.

L'opération pompusement baptisée par Lon Nol « Victoire à Angkor » s'est bien vite transformée en... « défaite devant Angkor ». C'est bien piteux pour Lon Nol — qui avait invité les journalistes à Angkor — le 4 juin — jour de son « élection » présidentielle!

Aujourd'hui, Lon Nol a dû réduire ses prétentions et lancer une opération... autour de Phnom Penh... à portée de canon des patriotes! Et pourtant il y a 2 ans, il promettait de détruire à 100 % l'ennemi en deux ou trois mois! Fort de ses maîtres yankees, sans doute. Les « maîtres » sont toujours là; mais tout va mal pour eux... et pour Lon Nol.

UN RENFORCEMENT POLITIQUE

Car il se sent de plus en plus isolé. Ses deux récentes mises en scène de « référendum » et « d'élections présidentielles » n'ont trompé personne. 2/3 d'abstentions! Des résultats négatifs là où des observateurs étrangers étaient présents. Des succès à presque 100 % ailleurs: urnes bourrées, militaires votant plusieurs fois, patriotes rayés des listes, etc. Voilà la « démocratie » à la Lon Nol. Aujourd'hui la loi martiale règne à Phnom Penh.

Par contre le F.U.N.K. élargit ses rangs et renforce sa cohésion. De

nombreux patriotes renforcent ses rangs chaque jour. Une partie de la jeunesse trompée en 1970 par Lon Nol s'engage résolument dans la Résistance. La bataille pour la production bat son plein dans la zone libérée.

LE SOUTIEN DES PEUPLES DU MONDE

Aujourd'hui la cause de la Résistance khmère gagne du terrain dans le monde. Norodom Sihanouk, chef de l'Etat du Cambodge et président du F.U.N.K. (Front Uni National du Kampuchea) vient de visiter des peuples et des gouvernements amis. En Roumanie, Albanie, Algérie, Mauritanie, Yougoslavie. Partout, il a reçu un accueil chaleureux et un soutien résolu.

Pourtant, une fois de plus, certains gouvernements s'obstinent à reconnaître le représentant authentique du peuple khmer. Et cela pour les beaux yeux de l'impérialisme américain — ou — pour défendre leurs gros sous. C'est le cas des gouvernements français. C'est le cas des sociaux-impérialistes de Moscou.

« Un gouvernement complice de l'impérialisme américain qualifie le G.R.U.N.K. de « gouvernement en exil » et justifie ainsi sa décision de maintenir des relations diplomatiques avec le régime de la clique du traître Lon Nol. — Il s'agit là — d'une injustice flagrante » a déclaré Norodom Sihanouk à Tiana.

Mais le peuple Khmer le sait bien; en dépit des trahisons et des mensonges le soutien des peuples du monde lui est acquis.

Camille GRANOT.

Laos: Un bilan victorieux



Le peuple laotien s'empare des armes de l'ennemi pour le combattre.

Au cours de la dernière saison sèche, les Forces Patriotiques Lao et le peuple lao ont répliqué avec succès aux menées des impérialistes américains et de leurs laquais. Dans la plaine des Jares — et dans la défense du plateau des Bolovens: — 15 000 ennemis hors de combat — aussi bien mercenaires thaïlan-

dais que forces spéciales de Vang Pao, soldats fantoches de Ventiane... et 31 « conseillers » U.S.!

— un important matériel de guerre récupéré; 117 avions abattus; — 29 000 laos libérés des griffes de l'ennemi.

Un rude coup a été porté à la « laosisation » de Nixon!



Un des objectifs « militaires » des bombardements U.S.: un village rasé à 80 %.

DES BOMBARDEMENTS MEURTRIERS

Nixon parle de « bombardements stratégiques et militaires ». Curieux objectifs stratégiques que ces trente écoles rasées ces derniers mois! Singuliers objectifs militaires ces vingt établissements sanitaires bombardés!

Hanoi, le 27 juin au matin. Deux Phantom survolent la ville; ils sont immédiatement abattus. Puis vingt Phantom surgissent et lâchent leurs bombes sur le quartier Kim-Lien. Samedi déjà, la léproserie a été touchée: des bombes à billes ont blessé douze malades! Lundi, la liste s'allonge: le centre anti-tuberculeux, la polyclinique, la ferme-pilote Gia-Lam, le service d'éducation physique et des sports ont été attaqués... (correspondant A.F.P.).

Un objectif « militaire »? Voilà qui est clair: Nixon a une curieuse définition des objectifs stratégiques et militaires. Et il la revendique! C'est aux sources mêmes de la vie de la République Démocratique du Vietnam qu'il s'attaque. En effet, le réseau de digues — construit depuis de nombreux siècles — protège des centaines de milliers d'hommes des grandes crues du Fleuve Rouge à la saison des pluies! Barrages et autres ouvrages hydrauliques assurent drainage et irrigation aux rizières du pays.

Nixon le sait bien et rivalisant de cynisme et de mensonge, il s'écrie: « C'est quelque chose dont nous pensons ne pas avoir besoin! » Nixon est un tartuffe. Car voilà plusieurs semaines que ses B 52 bombardent les digues et les installations

HORS DE LA MARTINIQUE L'IMPERIALISME FRANÇAIS !

Le 7 juillet 1972, à 7 h 45, Henri Vasté passera devant la justice coloniale à Fort-de-France (Martinique), sous l'inculpation « ... d'avoir résisté avec violence et voies de fait envers les gar-

diens de la paix Elosel, Anatole et Suty, agents de la force publique dans l'exercice de leurs fonctions... ».

Dans le langage juridique, cela s'appelle **rébellion** à agent.

RAPPELONS LES FAITS

Le 28 mars dernier, c'était le procès de trois patriotes inculpés eux aussi de « rébellion à agent » selon un scénario devenu classique.

Ce jour-là, devant la mobilisation populaire, le préfet Terrade, tristement connu, avait interdit tout rassemblement aux abords du Palais dit de « Justice ». Dans la rue complètement calme, passe alors Henri Vasté sur son vélomoteur. Vasté est l'un des membres les plus dynamiques du comité de grève des ouvriers du bâtiment, comité au sein duquel il combat fermement la ligne de collaboration pacifiste et hésitante de la C.G.T. M. Vasté s'efforce d'inculquer aux ouvriers du bâtiment sa haine de classe. Vasté est aussi membre du Comité de défense des habitants de Dillon (C.D.H.D.), organisation qui lutte contre la S.I.M.A.G. (Société immobilière Martinique - Antilles - Guyane). La S.I.M.A.G., en effet, est une société capitaliste qui profite du manque de

dangereux pour les capitalistes, il faut donc les éliminer : c'est ce que les Gad' caca (flics locaux) tenteront de faire le 28 mars.

Vasté range donc son vélomoteur non loin du Palais de « Justice » et garde sa pompe en main. Un Gad' caca s'approche de lui, prend la pompe et la brise. Vasté proteste légitimement.

En quelques secondes, une meute de chiens de garde lui tombe dessus. L'estafette de la police surgit, on se demande par quel hasard, et emporte sa proie. **C'est un véritable kidnapping !**

Pendant une heure trente (de 9 heures à 10 h 30), les flics s'en donnent à cœur joie. C'est une véritable avalanche de coups qui conduira Vasté à l'hôpital. Sur le trajet, un flic tentera de l'étrangler.

Traumatisme crânien, traumatisme thoracique, suture de 6 centimètres du cuir chevelu, tel sera le bilan, pour Vasté, de cette sauvage agression.



A Fort-de-France, la pègre policière française en pleine action.

travailler, il y a 90 000 chômeurs.

Il est également responsable de l'assassinat de notre agriculture ; il oblige les petits planteurs à ne produire que ce dont a besoin le marché impérialiste français et européen (banane, canne, ananas). Du même coup, il désorganise la production vivrière pour permettre aux monopoles français de déverser leurs produits.

Il est enfin responsable des conditions de travail des ouvriers et de leurs bas salaires.

Bref, sur le cadavre de notre économie et la misère de notre peuple, vient

grouiller toute la vermine capitaliste (entreprises et banques impérialistes...).

Un tel régime ne peut donc compter sur l'appui du peuple qu'il opprime.

Ouvriers, paysans pauvres, petits commerçants, petits artisans, chômeurs comprennent de plus en plus que leur intérêt est de **s'unir et s'organiser** pour combattre l'impérialisme français et la réaction locale, pour conquérir l'**indépendance nationale démocratique et populaire**.

Voilà pourquoi ce procès n'est pas seulement celui de Vasté, mais à travers lui d'un **peuple rebelle**.

LA RIPOSTE DOIT S'ORGANISER

Sur le sol national, c'est la tâche des marxistes-léninistes et des patriotes de s'unir au peuple pour unir le peuple et l'organiser ; car la ligne juste est la **ligne de masse**.

Mais l'appui des marxistes-léninistes, des révolutionnaires et des démocrates du monde entier est nécessaire, pour briser le mur du silence ; car le silence est complice des crimes du pouvoir colonial à la Martinique.

Tout anti-impérialiste doit comprendre que ces faits ne sont pas des faits isolés, ils sont la manifestation de l'oppression coloniale et impérialiste permanente que subit notre peuple.

Nous appelons les organisations marxistes-léninistes, révolutionnaires et démocratiques à une solidarité militante

— Avec Henri Vasté, ouvrier marxiste-léniniste ;

— Contre les méfaits des forces de répression à la Martinique.

Il s'agit de populariser par tous les moyens la valeureuse résistance de ce camarade, et à travers lui celle de notre peuple.

Il s'agit enfin de dénoncer la vermine coloniale à la Martinique.

LA RIPOSTE S'ORGANISE, ŒIL POUR ŒIL, DENT POUR DENT !

HALTE A LA VERMINE COLONIALE !

BAS LES PATTES SUR VASTÉ !

REBELLION !

Groupe d'Action Proletarienne.
(G.A.P.).



Travail saisonnier, salaire de misère, tels sont les bienfaits du colonialisme français.

logements à la Martinique pour louer des maisons à des prix exorbitants dans des zones réputées dangereuses. Elle a à son actif la noyade d'un travailleur et des sinistrés par centaines.

Des ouvriers comme Vasté sont donc

UNE AGRESSION DE PLUS, UNE AGRESSION DE TROP

Comme dans les affaires Inimod, Burdy, Ravin, il y a agression. Des hommes sont roués de coups, envoyés à l'hôpital.

Comme dans ces affaires, l'agressé est traduit devant les tribunaux coloniaux.

Dans l'affaire Vasté, il y a cependant un élément qu'il faut souligner : Vasté est un militant ouvrier, et pour le pouvoir, il s'agit de briser sa détermination. Il s'agit également de frapper indirectement les ouvriers du bâtiment en grève. Il est clair que Vasté a été choisi.

Pour faire ce travail, il y a les Gad' caca, il y a l'appareil de répression. Ils jouissent à la Martinique d'une **totale impunité**.

UN REGIME POURRI, UN REGIME A ABATTRE

Lorsqu'un régime déploie à chaque instant un appareil policier aussi important que celui qui, à l'heure actuelle, se déploie à la Martinique, c'est que ce régime a peur,

Voilà les faits, ils montrent qu'il s'agit d'une agression. Seuls les naïfs seraient tentés de croire qu'elle peut être punie. Nous sommes à la Martinique, sous domination française, et de tels faits sont fréquents.

Ils peuvent frapper, tuer, sans qu'ils aient de comptes à rendre à personne. En mai 1971, un lycéen, Gérard Noutet, a été assassiné par les troupes d'occupations françaises, son meurtrier, soigneusement protégé, court encore.

Mais il y a mieux :

Les Gad' caca peuvent même se payer le luxe de traduire ceux qu'ils agressent devant les tribunaux coloniaux. D'ailleurs, les Gad' caca les plus féroces sont décorés par le préfet ; tel le sinistre Anibal qui reçut la Croix du Mérite national français.

Nous sommes en plein dans la pourriture, le régime est vermoulu, miné de l'intérieur.

Il a le peuple contre lui.

Il est en effet responsable du chômage qui sévit dans notre pays. A la Martinique, il y a 370 000 habitants ; et sur les 180 000 personnes en âge de

Ecoutez les radios révolutionnaires

TIRANA

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
6 h
16 h
17 h	sur 31 et 42 m ;
19 h
21 h
22 h	sur 31, 42 et 215 m ;
23 h 30	sur 31 et 41 m.

PÉKIN

Heures de Paris	Long. d'onde en m.
19 h 30 - 20 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
20 h 30 - 21 h 30	sur 45,7 ; 42,5 ;
21 h 30 - 22 h 30	sur 42,5 ; 45,7 ;
22 h 30 - 23 h 30	sur 42,7 ; 42,4 ; 45,9.

